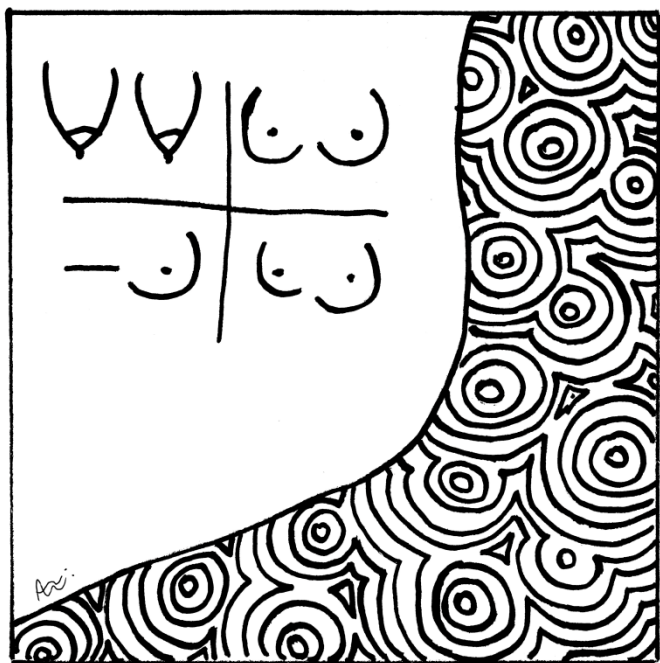


De mémoire de seins

De mémoire de seins



Lettre à Pennac

De mémoire de seins

Prologue

(..) J'aimerais lire le journal qu'une femme aurait tenu de son corps. Histoire de lever un coin de mystère. En quoi consiste le mystère ? En ceci par exemple qu'un homme ignore tout de ce que ressent une femme quant au volume et au poids de ses seins (...)

*Daniel Pennac
Le Journal d'un corps*

Cher Daniel,

Je vous écris cette lettre de mémoire de seins, des miens et de quelques autres poitrines plus ou moins consentantes. Cette petite lueur dans la pénombre de notre énigmatique féminité ne lèvera pas totalement le mystère.

Mais c'est ma façon de vous remercier pour toutes ces nuits passées à vous lire.

Eugénie

.

Eugénie

De mémoire de seins

Chère ami.e internaute, j'ai choisi pour vous deux extraits de ma lettre à Pennac qui remontent à la petite enfance. Ce n'est ni le début, ni la fin de l'histoire.

(....) Une année passe, peut être deux. L'été est moins étouffant, la chaleur légère et caressante sous les arbres. Il y en a une multitude si bien que j'ai l'impression que nous campions en forêt. Je suis debout à califourchon sur mon vélo vert. J'ai légué mon petit vélo rouge à Lina qui continue de me suivre à la trace avec ses roulettes. Je la stoppe net. Trop dangereux pour elle. Je me retourne et domine la pente. Je m'apprête à accomplir un nouvel exploit aussi j'interpelle maman qui lit en bas. A peine lève-t-elle un sourcil que, telle une Valkyrie chevauchant à travers les steppes de Mongolie je m'élance dans cette descente aussi prometteuse d'adrénaline que d'hémoglobine. Un instant son visage se tord d'angoisse et me voilà à mon tour gagnée par la terreur. Ma monture se cabre, la cavalcade tourne au rodéo. Mon corps n'est plus rattaché à la bicyclette que par le guidon. Jambes raides à l'horizontale, je vibre comme aux commandes d'un marteau piqueur et soudain...

....

Je vole !

De mémoire de seins

...

Apnée générale : le vélo, moi, Lina, maman, toutes happées par le silence tandis que je dessine un soleil autour de la roue avant.

Le bruit de la chute est d'autant plus brutal. Sang, cris et lamentations. Ma mère se jette sur moi, me relève, me palpe. Oui je peux bouger, ça pique, j'ai mal partout. Elle s'accroupit face à moi ; les mains sur mes épaules. C'est une fouille systématique : du cuir chevelu elle descend jusqu'aux pieds en scannant mon petit corps meurtri, dressant méthodiquement l'inventaire des égratignures et des hématomes. Mais la machine s'enraille. Elle reste coincée sur ma poitrine, incapable de quitter des yeux le trou vermillon qui vient traverser mon mamelon gauche précisément en son milieu. Mon minuscule téton est ouvert en deux. Le sang s'écoule rectiligne sur plusieurs centimètres. J'ai un genou incrusté de cailloux, le coude bien amoché, des bosses sur la tête. Pourtant tout le temps que durent les soins ma mère pleure sur mon sein. Elle parle pour elle-même : « Mon dieu, pourvu qu'elle puisse un jour allaiter son enfant ». Cela doit être grave car ses paroles reviennent en boucle.

Me voilà *égorgée*. Je n'ai pas atteint l'âge de raison, dans mon corps de petit garçon mais je me sens déjà amputée dans ma maternité : et si je ne pouvais pas avoir d'enfant à cause de ce vélo ?

De mémoire de seins

Encore un souvenir estival... à croire que le sein est un organe saisonnier. Je marche nue dans la forêt. Ce n'est pas un délire de nymphe et d'ailleurs j'ai plus des allures de lutin que de déesse chasserresse. Mais je suis nue, oui, comme tous les gens autour de moi. Mes parents sont adeptes du naturisme. Ma foi je m'y sens bien, pas pudique pour deux sous. Le seul truc qui m'interpelle, c'est quand on va à la supérette en haut de la forêt. Là les vendeurs sont culs nus sur leurs sièges de caisse, mais ils portent un T-shirt. Je me demande ce que cela peut bien signifier. Généralement, quand on dit de quelqu'un qu'il est à demi-nu, on ne songe pas à cette moitié-là.

A part ces corps habillés à l'envers la nudité des autres ne m'interpelle pas... Ne dérange ni ne fascine ma petite personne. Je trouve ce mode de vie confortable et me sens plutôt bien sauf...

Sauf quand il m'arrive de *La* croiser.

La première fois j'en suis restée écarquillée. J'ai senti ma chair tout entière se faire aspirer par cette vision stupéfiante, terrible et monstrueuse. Pourtant *Elle* marchait à côté d'un monsieur normal, *Elle* parlait doucement et m'a souri quand on s'est croisé. Mais c'était impossible qu'*Elle* soit gentille. J'ai tout de suite pensé que c'était une sorcière, qu'*Elle* essayait de m'amadouer avec ses airs doucereux. Depuis je fais semblant, semblant de ne pas regarder avec horreur ce sein qui m'obnubile. On dirait un rouleau de parchemin. Ou un tube de dentifrice en aluminium

De mémoire de seins

qu'on aurait plié et replié sur lui-même. De face le sein est plat, dessine la forme du pectoral presque comme un homme sauf que... Sauf que le téton n'est absolument pas à sa place ! Il pointe vers le bas. Semble converser avec les orteils de la dame. De profil la peau forme un 6 qui n'en finirait pas de s'entortiller dans un maelstrom qui aspire mon regard. Cela fait plusieurs jours que je la vois remonter de la rivière et chaque fois j'oscille entre le dégoût et la terreur. Aujourd'hui Lina est avec moi et elle aussi elle VOIT (c'est incroyable qu'on soit les seules à percevoir ce que les adultes ignorent totalement). Elle panique et fuit vers maman en pleurant. Je lui emboîte le pas avec cette sensation terrible et oppressante d'être pourchassée et bientôt enveloppée par une brume de sorcellerie. Les bras de maman. « Oui mes chéries, ce n'est rien mes lapins. Cette dame a été malade. Elle a eu un cancer et le docteur a dû lui enlever son sein. Elle a certainement beaucoup souffert alors il faut être gentille avec elle ».

Des mémoires de seins, il y en a 151 pages ! Pour connaître l'histoire dans son intégralité, rendez-vous sur la newsletter, ou chez un éditeur... Encore non identifié !

